

5c.

5c.

# LE FOUET

Circulation approuvée par "Le Fouet."

Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

## CANADIENS-FRANCAIS, SOUVENEZ-VOUS

Les députés bleus communistes de Dorion et de Hull, Blain et Guertin, sont en passe de devenir célèbres pour le mépris qu'ils affichent envers leurs compatriotes qu'ils traitent de scieurs de bois et de porteurs d'eau. Ces messieurs, sans fierté pour leur Province, disent qu'elle est à la queue de la confédération. Sans doute, il faut s'attendre à tout des députés bleus que défaite sur défaite la malchance exaspère et rend à bout, il est compréhensible qu'un désespoir trop persistant vient un jour à épuiser toute patience et à compromettre tout équilibre... Toutefois, nous ne souffrirons pas que ces Bleus égarés dans le communisme s'attaquent à ce que nous avons de plus cher, notre race et notre Province!

Le nommé Blain, député Bleu, a dit que les Canadiens-Français étaient des scieurs de bois et des porteurs d'eau... Honte!... Honte à ce Bleu communiste qui ose lancer une pareille injure à sa race, qui oublie la glorieuse Histoire de son pays, qui est sans honneur et sans fierté pour le noble sang canadien qui coule dans ses veines!... Non, détrompez-vous, maître Blain, nous ne sommes pas des scieurs de bois ni des porteurs d'eau. Le Canadien Français?

"Il est né d'une race fière,  
"Béni fut son berceau,

"Le ciel a marqué sa carrière  
"Dans ce monde nouveau!...

Certes, maître Blain, le ciel a marqué notre carrière, vous ne le saviez peut-être pas? Si notre peuple avait toujours eu à sa tête des gens qui comme vous n'ont aucune fierté nationale peut-être serions nous des scieurs de bois et des porteurs d'eau, mais, heureusement, "le ciel a marqué notre carrière", et depuis trente ans un règne heureux a donné à la Province de Québec les possibilités de prendre son essor vers un progrès sans cesse grandissant, depuis trente ans notre Province hâte le pas vers la réalisation de cet idéal qui

présida à sa naissance et marqua sa destinée dans le Nouveau Monde.

Quoi qu'en dise le nommé Blain qui n'aime pas sa race et nous traite de porteurs d'eau, réjouissons-nous, Canadiens-Français, de posséder nombre d'institutions, d'universités et de collèges d'où sortent des hommes de valeur qui sont grands par l'intelligence et le savoir. Réjouissons-nous, les nôtres savent briller dans tous les domaines de la science et de l'art, de l'industrie et du commerce, plusieurs des nôtres furent des célébrités mondiales et nous portons vaillamment très haut et toujours le flam-

beau laissé dans nos mains par la France et son génie!...

Oui, Canadiens-Français nous sommes conscients du rang glorieux qu'occupe notre province en ce pays et le député communiste de Hull, Guertin, peut bien dire pour lui tout seul, s'il en a le cynisme, que notre Province est à la queue de la confédération, quand les autres provinces imitent notre sage législation, quand d'éminents politiciens adversaires, ne peuvent s'empêcher de nous citer en exemple aux autres provinces et quand des économistes étrangers nous décernent les meilleurs certificats.

Honte aux insulteurs de notre race, Blain qui nous traite de scieurs de bois, Guertin qui sans respect pour sa Province va jusqu'à dire qu'elle est à la queue de la confédération... Honte aux traîtres!...

SCARAMOUCHE.

### IL EST FICHU !

Montréal rit de Camillien.  
Ce faiseur à la double face  
A fini de parler pour rien  
Et de tromper la populace.

Lui qui prédisait le déluge,  
Le voici maintenant tout nu.  
A ce qu'il est chacun le juge,  
Chacun se dit: "Il est fichu!"

SCARAMOUCHE.



5 SOUS LE NUMERO

# “ LE FOUET ”

Organe pour

## Fouetter les Farceurs

Publié et imprimé par  
“Le Fouet, Enr.”

Jacques Pinault  
Directeur

### FEUILLETON

## LES CHOUANS

Puis elle emmena le petit gars au pied rouge, sous prétexte de lui donner un gâteau. En l'absence de Marie, quatre hommes déguisés, trompant toute surveillance, même celle de l'enfant, étaient entrés.

Marie courut à sa chambre. Le marquis attendait devant la cheminée. Sa toilette avait un air de fête.

Brisée par tant d'émotions, Marie se laissa tomber sur un fauteuil et se mit à rire comme rien les fous.

Effrayé, le marquis se jeta à ses pieds:

—Qu'avez-vous, Marie?  
—Fourbe! cria-t-elle.

Et elle tira son poignard; puis, jetant l'arme à terre:

—Bah! tu ne vau pas la peine que je te tue!

—Elle est folle! murmura Montauran désespéré.

—Oui, folle, depuis cette lettre...

—Quelle lettre? demanda le marquis avec angoisse, devinant une trahison.

Marie chercha la lettre, mais ne la trouva pas: Coirentin l'avait emportée.

Elle comprit alors que Coirentin avait écrit les lettres lui-même. Montauran ne l'avait point trahie, mais, hélas! leurs heures étaient comptées.

Le marquis lui prit la main et la conduisit sur le seuil de la porte.

Au fond du salon, on avait dressé un autel, des cierges étaient allumés. Le prêtre avait revêtu son habits sacerdotal. Près de lui se tenaient le comte de Bauvan et le baron du Guénic, les témoins du mariage.

Marie tomba à genoux, leva ses mains vers le marquis en criant:

—Pardon! Pardon!

Puis elle appela le prêtre, se confessa, et supplia Dieu de faire un miracle.

Tous deux s'avancèrent vers l'autel: la cérémonie commença. Seule, Marie prêta attention au bruit des fusils et à la marche lourde des soldats qui venaient relever le geste des Bleus. Enfin elle prononça faiblement le “oui”, qui l'unissait au marquis.

Un diner leur fut servi; soudain Marie disparut. Son absence commençait à inquiéter vivement Montauran, quand la porte s'ouvrit: la jeu-

ne fille apparut, éblouissante dans sa toilette de mariée.

Quand ses hôtes se furent retirés dans leurs chambres, Marie dit brusquement au maus:

—Où crois-tu que je t'aie mené?

—Au bonheur! répondit-il avec enthousiasme.

—A la mort! dit-elle sourdement.

Et soulevant le rideau, elle lui montrait les soldats sur la place.

—Qu'importe!

—C'est moi qui les ai placés là.

—Tu rêves!

—Non.

Et il comprit tout.

On entendit dehors le cri de la chouette. Ils se regardèrent: c'était leur arrêt de mort.

Mais Francine entra joyeusement:

—Marche-à-Terre est là, dit-elle.

La marquise et Francine revêtirent Montauran d'un costume de Chouan, puis Francine le conduisit près de l'œil-de-bœuf du cabinet de toilette et lui montra les draps qu'elle avait attachés, faite de corde, pour servir à son évation.

Marche-à-Terre parut.

—Dépêchez-vous, mon général.

Le marquis voulait dire adieu à sa femme. Il jeta un cri en s'apercevant qu'elle avait mis ses propres habits. Ainsi, dans la nuit, on la prendrait pour Montauran.

Elle avait voulu qu'il en fût ainsi. N'avait-elle pas follement attiré le danger; n'avait-elle pas posté Gudin à la porte? C'était elle qui tomberait, ce ne serait que justice.

Comme le marquis descendait par la corde improvisée, on entendit le commandement de Hulot:

—Feu de peloton!

Et le feu des Républicains s'abattit sur la maison.

Quelques moments après, Hulot, arrivant au corps de garde, fut salué par ces mots de Beau-Pied:

—On lui a lavé la tête avec du plomb, mon commandant, le voilà! Mais il a tué Gudin.

Hulot vit sur le lot de camp un corps ensanglanté. Il sou-

## M. STEVENS A

## LA “ BERLUE ”

Nous extrayons d'une annonce payée à même les revenus du Canada et signée par l'Honorable H. Stevens, Ministre du Commerce dans le gouvernement Bennett, le “poulet” suivant:

“Let us suppose that all your customers began buying foreign made foods and that you, with no thought of the consequences ceased stocking Canadian made foods in order to cater to the Changed demand. Would 'nt the food factories of this country soon have to chose up? And with their closing, would'nt our farming industries suffer a sever blow? and with our farmers, in the doldrums would'nt it be only a short time before your customers began to buy less out to go in that with you for what little did it buy” How would the farmer survive?

Mais, mais, quelle histoire. Remettons l'esprit du Ministre en ordre en répondant directement à sa question. Si chacun achetait les produits fabriqués à l'étranger, alors tout le monde serait aussi stupide que M. Stevens les voudrait. La chose est absolument impossible parce que la population du Canada n'est pas assez “bête” pour acheter les produits étrangers, alors qu'elle peut obtenir les produits canadiens à meilleur marché. Pas assez imbécile pour acheter les produits canadiens si elle peut obtenir les mêmes produits à l'étranger plus facilement.

Pourquoi un Canadien voudrait-il importer du papier à journal ou du blé? Pourquoi en dehors des mauvaises saisons voudrions-nous importer des patates, des pommes, de l'avoine, du bœuf, etc? Pourquoi si ces choses peuvent

leva doucement le chapeau:

—Je m'en doutais, murmura-t-il en reconnaissant Marie.

Tous les soldats restèrent stupéfaits en voyant se dérouler les longs chevaux noirs de la jeune femme.

Coirentin arrivait, suivi de quatre hommes portant un Chouan blessé sur leurs fusils croisés en forme de civière: cette fois, c'était Mautauran.

On le déposa sur le lit de camp auprès de sa femme.

Il l'aperçut et trouva la force de lui tendre la main.

La mourante tourna péniblement la tête, reconnut son mari, frissonna, et dit d'une voix éteinte:

—Un jour sans lendemain!

—Commandant, dit encore le marquis, je compte sur votre probité pour annoncer ma mort à mon jeune frère. S'il veut obéir à mes dernières paroles, il ne portera jamais les armes contre la France!

FIN.

être importées, en n'importe quel temps, à meilleur marché qu'on peut se les procurer en Canada, pourquoi les canadiens devraient-ils les payer plus cher? Ca ne peut se faire, à moins que l'argent soit pris des poches d'un groupe de Canadiens, qui par le fait même laisserait leur “standard” de vie, pour le mettre dans les poches d'un autre groupe qui probablement en a moins besoin. Nous devons attendre M. Stevens pour avoir une réponse sur cette manière qui rendra la nation riche.

M. Stevens veut que le peuple canadien réduise ses importations d'au moins \$500,000,000, quelquefois la réduction proposée va jusqu'à \$800,000,000. Prenons le plus bas, \$500,000,000. Les importations sont payées par les exportations. La restriction des importations nécessitera une réduction correspondante. Nous ne pouvons continuer à exporter à moins que nous acceptions des importations en paiement.

Analysons les exportations de 1929. Le total atteint 1,363 000.000 divisé comme suit:

1. Produits manufacturés, \$507 millions;
2. Produits semi-manufacturés, 195 millions;
3. Le matériel brut, 661 millions.

Le premier et le second, M. Stevens n'aimerait certaine-

ment pas les restreindre. La production de ces produits manufacturés et semi-manufacturés emploie au moins 15% de ceux qui sont employés dans l'industrie. Alors la réduction doit se faire dans les matériaux bruts. Jetons un coup d'œil sur les exportations du Canada:

- Grains, 476 millions.
- Poisson frais, 11 millions.
- Peaux, 9½ millions.
- Les animaux vivants, 17 millions.

Ceci donne un total de plus de 513 millions sur 661 millions et représente approximativement les exportations totales qui doivent être “coupées” si la politique de M. Stevens devient effective. Comment cela aidera-t-il le Canada?

En somme cela signifie que le Canada a développé certaines ressources naturelles. M. Stevens propose que nous méprisions les efforts passés et nouveau et que nous fassions autre chose. Il n'est pas satisfait de ce qui est fait. Ceci ne peut être fait. Si nous nous enchaînons par notre propre stupidité nous paierons le prix. Si par préjudice, tarif, ou ignorance nous cessons d'importer, nous diminuerons notre “standard” de vie.

Arrêter, ou réduire matériellement nos importations par des tarifs, reculerait pour une génération le progrès du Dominion. La proposition Stevens est de la folie économique. Nous en serons gardés par le sens commun du peuple canadien.

Les Canadiens ne sont pas assez stupides et étroits pour accepter une telle politique. (R. J. Deachman).

LEONID AS.



### La boisson la plus saine

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:		
Gros:	40 onces	\$3.65
Moyens:	26 onces	2.55
Petits:	10 onces	1.10

Distillerie: Berthierville, Qué. Bureau chef: Montréal.

DISTILLATEURS DEPUIS 1898

## Melchers Distilleries Limited

# ZIDORE AVEC SON VOISIN

**Un nouveau Bleu d'Élu?—** "Point d'Ordre", alias Duplessis.—Armand le matou est absent, les souris dansent.—Le grand chômeur de l'opposition.—La vache à lait va être en aguière bientôt?—Trayeuse mécanique vs queue de fer-blanc.—Le Déforêt écrase-lé.—Coq-à-rafallette.—Zidore, poète du Terroir.—Camillien reste la tête basse.—La poule qui cocasse est celle qui pond... Il manque un coq de race dans le poulailler bleu.

—Sais-tu, Chose, qu'il y a un nouveau Bleu d'Élu?

—Tu m'as dit pas? Dans quel conté?

—J'peux pas dire, mais il a parlé en Chambre la semaine passée.

—Sais-tu son nom, toujours?

—Ah! oui: c'est un nommé "Point d'Ordre", alias Duplessis! C'est un espèce d'avocat qui aime à tuer le temps en Chambre et qui, pour en arriver là, passe son temps à soulever des points d'ordre. Inque dans une séance, il en a soulevé au moins une douzaine.

—C'est-y pendant la fameuse séance de mercredi?

—Comme de bonne. J'ai jamais vu une séance aussi ridicule pour l'Opposition. M. Point d'Ordre a passé son temps à brailler pour demander des formules qui n'étaient pas remplies et qui ne pouvaient pas être remplies ce soir-là parce que les employés du Parlement ont besoin de se coucher pour dormir comme les autres. Mais monsieur Point d'Ordre aurait voulu absolument qu'ils viennent préparer les formules en question.

—Les employés du Parlement ont pas la chance de se lever à 10 ou 11 heures du matin comme lui.

—Ca fait rien, il voulait absolument... mais il n'a rien eu. Par dessus l'marché, il a fait rire de lui et il a jeté ben du discrédit sur l'opposition.

—Quand le matou est absent, les souris dansent. Y paraît que ça fait trois semaines que Camillien est pas venu en Chambre?

—Inque ça! Pour sûr, il pourra pas avoir son salaire, quequ'un qui travaille pas mérite pas d'être payé.

—C'est un chômeur de plus...

—Un chômeur payé. Y doit être sous l'régime de la dôle d'Angleterre.

—Dans tous les cas, y-s' nourrit aux dépens de tout l'monde.

—Monsieur Point d'Ordre a dit pendant c'te séance-là que les Libéraux trouvaient autrefois, (en 1895) que la ville de Montréal était une bonne vache à lait; du train où va Camillien, la bonne vache va être en aguière dans pas grand temps; Il prend tout son lait p'is y lui donne rien...

—J'éré comprendre, Camillien vit pas avec la dôle, mais avec la vache à lait. Y fait comme une couleuvre: y lui suce les trillons pendant qu'elle est dans le champs à pacage!

—Avec sa gueule de fer-blanc, ça doit agir comme une trayeuse mécanique.

—Ca doit. Dans tous les cas, y a pas l'air de perdre une seule goutte de lait.

—J'ai ben vu ça l'autre jour quand il a parlé au radio; ça sentait le lait sur chez nous aux alentours de mon Déforêt-Ecrase-là.

—Penses-tu s'y en a faite un discours "pesant"!

—C'était assez pesant que j'me suis endormi dessus. J'ai compris qu'il parlait de la Russie p'is d'un d'ses parents qu'est au pénitencier, mais j'ai rien trouvé d'ben fin dans

tout c'qu'il a dit. C'était décousu comme le chant du coq-à-rafallette perchésurl'toit coq-à-rafallette perché sur l'toit d'engrais d'en arrière d'chez-nous.

—Te v'la poète du terroir, mon vieux Zidore!

—J'sais pas si c'est l'tiroir, mais Camillien a tiré sur la mauvaise poignée pour sûr. Y pensait d'ouvrir l'tiroir aux surprises, mais il a inque ouvert celui d'ses vieilles bêtises de coutume. P'us ça va, p'us il est pareil. Il est tellement girouette, qu'il est seurment pas capable de rester une demi-minute en place devant l'microphone; on dirait qu'il a des insectes dans ses chaussures.

—Y paraît qu'y s'est seulement pas l'vé quand ses amis ont chanté: "Il a gagné ses épauettes".

—Éa m'surprend pas; il est jamais capable de se l'ver. Depuis qu'il a remplacé Sauvé, y s'est pas l'vé trois fois en Chambre pour dire une parole de bon sens.

—L'"Evenement" a dit qu'i était resté la tête basse pendant que les p'tits Bleus—

changeants chantaient c'ta chanson-là.

—Y d'vait ben s'dire en lui-même: "J'voudrais ben les avoir gagné, mais c'est ben d'valeur à dire, j'les as pas gagnées"...

—J'ai pensé qu'y voulait s'faire r'marquer...

—Ah! ça s'pourrait. Il s'est déjà fait nommer en Chambre pour s'faire r'marquer. Mais ça jamais pris ben ben fort su' l'public. Quand on prend des p'tits moyens comme ça, on peut pas aller ben loin.

—J'ai trouvé qu'il avait l'air de savoir pas mal c'qui s'passait en Russie; y doit avoir des amis par-là qui l'enseignent. C'est pas pour rien qu'y s'défend comme un yabe dans l'eau bénite de pas être bolchéviste. Y a un proverbe qui dit que la poule qui cocasse est celle-là qui a pondu l'œuf.

—On peut toujours pas dire qu'y cocasse pas; y a fait inque ça depuis qu'je l'connais. Pour un cacasseux, j'trouve, par exemple, qu'y pond pas grand' chose à part des œufs clairs.

—Y doit manquer un bon coq de race dans le poulailler bleu...

## Le Conseil et l'Escalier "Rouge" de Lévis

Pour la quatrième fois depuis quelques mois, nous revenons à la charge et demandons au Conseil de ville de Lévis de faire réparer l'escalier Rouge.

Cet escalier par suite des intempéries des saisons et du nombre de piétons qui y passent est devenu des plus dangereux. A plusieurs reprises déjà nous avons attiré l'attention de notre conseil de ville mais ça été comme si on avait parlé à des andouilles, ils promettent beaucoup mais oublient tout.

Il y a déjà près d'un an et demi, le Conseil avait décidé de faire réparer l'escalier rouge, même on avait songé à certain moment à le renouveler tout en le déménageant, pour aller l'installer près du Couvent. Les plans et le coût de tels travaux avaient été calculés par des Ingénieurs et trouvés un peu cher, mais l'affaire resta à l'état de projet.

On fit réparer quelques marches de l'escalier ainsi que la rampe, mais après cela, rien autre chose ne fut fait à cet Escalier qui date d'environ trente ans et qui n'a été réparé que deux ou trois fois partiellement.

Nous sommes de ceux qui font usage de cet escalier trois et même quatre fois par jour et nous sommes par conséquent en mesure de dire qu'il est très dangereux. Cette semaine nous nous sommes aperçu que le gros câble d'acier qui retenait la deuxième section de l'escalier, c-à-dire dans le "deviron", est cassé et par conséquent il est à redouter que cette partie, mal soutenue par le mur de ciment (unique travail du Conseil actuel depuis son élection, il y a déjà deux ans) qui s'y trouve ne s'écroule et ne cause de sérieux ennuis à la ville.

Il est fort probable, qu'un bon matin, les habitués de l'escalier rouge, ne soient obligés d'aller faire le tour par la Côte Davidson et la ville pourra se compter chanceuse, si encore il n'y a pas d'accidents de personnes.

Nous osons espérer que ce sera la dernière fois que l'on attire l'attention de nos édiles sur cet escalier, et qu'ils se décideront à faire quelque chose pour assurer aux citoyens qui en font usage quotidienne-

## DUR-EN-L'EAU, CASSÉ-EN-L'AIR !

ment, un escalier qui sera en même temps, non pas une atrocité de construction, mais un escalier passable, sinon parfait, et surtout un escalier solide.

Qu'on envoie des "ingénieurs" de la Côte Lamontagne, à Québec, qu'ils fassent un relevé du coût des réparations encore une fois, et que le Conseil, maire en tête, entreprenne les travaux nécessaires.

Dégelez vous Docteur LeBlond, aiguillonnez vos amis les Archevins, même s'il le faut demandez conseil à votre Chè Ami, et faites faire les réparations nécessaires à l'escalier rouge, et de plus s'il vous fatigue, parce qu'il est de cette couleur, faites-le repeindre en bleu.

"LEONID AS".

La femme—C'est encore toi, à cette heure-ci? Jamais je n'ai vu un bon à rien comme toi, tu ne peux pas arriver à l'heure; même le jour de notre mariage tu étais en retard.

Le mari—Pas encore assez ma bonne, pas encore assez.

Il est peut-être dur-en-l'eau le ministre fédéral de la Marine, mais s'il continue, il va casser-en-l'air. Ce bon monsieur, qui semble peu habitué à faire des métaphores, a comparé l'honorable M. Taschereau au roi Canut qui voulait empêcher la marée de monter.

On se demande quel vieil Anglais lui a suggéré cette comparaison que le Ministre de la Marine a gobé comme un engoulement gobe des maringouins.

En voulant empêcher que la Radio tombe sous le contrôle des provinces,

M. Duranleau travaille contre l'intérêt de notre race, c'est évident. En effet, si la Radio devenait une affaire fédérale, nous serions à peu près certains de ne pas entendre souvent de Français dans nos haut-parleurs.

On sait ce que pensent certains Tories sur la question du Français. Ils en ont voulu à mort à l'honorable M. Véniot,

alors ministre des Postes, d'avoir institué le timbre bilingue.

On a crié au "French Domination" etc.

Maintenant, le Premier Ministre de notre province prend les devants pour protéger les intérêts de la langue française avant que les étrangers s'emparent de l'air entièrement. Eh! bien, c'est précisément un ministre fédéral de langue française qui vient mettre des bâtons dans les roues et qui travaille pour nous empêcher d'avoir notre part d'émissions radiophoniques.

En l'occurrence, l'honorable M. Taschereau, qui connaît les tactiques bleues, a pris ses précautions et ce sont les Cours de Justice qui vont trancher la question. En attendant, il est à souhaiter que le poste québécois s'organise au plus tôt afin que tous les auditeurs de langue française—surtout ceux du bas du fleuve—puissent capter des programmes élaborés dans leur propre langue et selon leur mentalité.

## SUR LA SCENE

### Quatre Mardis Gras

HOUDE revêtra la toge  
De Néron et ce qui s'en suit;  
Symbolisant un fou qu'on loge  
Ou bien une fille de nuit...

\*.\*

BLAIN sera dans la mascarade  
Soit scieur de bois ou porteur d'eau;  
De sa race, faisant parade,  
Il sera tout simplement beau!

\*.\*

TREMBLAY WILLIAM, en bolchéviste,  
Roulera des yeux effrayants!...  
Et ses sauts croches d'écriviste  
Feront peur aux petits enfants...

\*.\*

GUERTIN, frais déguisé en queue,  
Semblera un bout de poisson;  
Lui qui aime à être à la queue  
Et qui n'a pas d'air ni chanson.

SCARAMOUCHE.

## Grotesque Exhibition de Démagogique

La meilleure punition que l'on pourrait infliger à M. Camilien Houde, ce serait de publier le texte intégral de ces discours et de les distribuer aux hommes sérieux. On y verrait le vide personifié allant de pair avec l'audace et la suffisance. Nous lisons le résumé de sa harangue de samedi soir, au Château Frontenac, et nous n'y trouvons rien qu'une suite d'appels démagogiques exprimés en phrases décousues dans lesquelles il n'y a rien que du vent. Même en examinant à la loupe ses déclarations échevelées, nous n'y trouverions rien que des microbes malfaisants; il n'y a pas d'arguments, pas de programme, pas même de sens commun. On a radiodiffusé ces insanités. Ce n'était pas un honneur pour la radio.

Au début de son discours, le chef de l'opposition s'est vanté de ses trois semaines d'absences de la session provinciale. "On se demande, dit-il, pourquoi j'ai été absent de la Chambre pendant trois semaines. Je vais vous le dire, mais c'est un secret réservé au premier ministre. Je lui dis donc à l'oreille: je préparais la victoire de demain. Pendant que je les surveillais à Montréal, mes autres collègues les surveillaient à Québec... Ce n'est pas trop: Québec et Montréal, c'est la même clique."

Voilà ce qui s'appelle faire de l'esprit à bon marché. M. Houde a cette manie de s'approcher du microphone et de faire semblant de parler à l'oreille du premier ministre. Il trouve cela très drôle, et il ne s'aperçoit pas que le truc est usé depuis longtemps. C'est au moins la vingtième fois qu'il répète ce manège insignifiant, avec l'espoir que toute la province de Québec va s'amuser

de cette grossière et banale facétie.

Mais, ce qu'il y a de plus grave, dans cette déclaration, c'est que M. Houde est payé environ \$7,000 comme chef de l'opposition et député, et qu'il ne fait rien pour gagner ce gros salaire. Il avoue lui-même qu'il est allé faire de la cabale à Montréal, quand ses collègues se battaient à sa place. La population de cette province ne paye pas sept mille dollars à M. Houde pour celui-ci aille faire de la démagogie dans les faubourgs montréalais. Sa place est dans l'assemblée législative, où se discutent et se font les lois. En agissant comme il le fait, il commet une sorte de prévarication.

D'ailleurs, le démagogue de Ste-Marie ne se tient pas à Montréal pour des fins provinciales que pour des fins municipales. La mairie et les petites manigances de ses amis, à l'hôtel de ville de la métropole, absorbent tout son temps. Son étoile étant en baisse, dans sa propre ville, il s'efforce de la rallumer au dépens de sa fonction principale, qui est de venir discuter les problèmes de la province à l'endroit même où se rendent les comptes et où se discutent les principales mesures dont dépend l'avenir de notre peuple.

**Un dernier mot: pourquoi M. Houde ne vient-il pas répéter en Chambre ce même discours qu'il vient de prononcer au Château Frontenac? Nous l'y invitons fortement. Nous le mettons même au défi de dire en face des ministres, ce qu'il a dit dans son pot-pourri de samedi dernier. Très brave quand il est loin, le gars de Sainte-Marie ne manque pas d'une certaine poltronnerie quand il est en présence de ses adversaires. C'est peut-être là le secret de ses trois semaines d'absence.**

—Le Soleil.

—Notre petit Toto, est devenu un vrai gentleman: il joue au tennis, il danse, il connaît les noms des stars de cinéma... Dommage qu'on ne puisse pas le déshabituer de se peigner avec les fourchettes.

## ON DEMANDE

2,000 hommes ayant voté pour "le Grand Employeur," le 28 de juillet dernier, salaire \$1.00 de l'heure. La seule condition pour rendre les applicants éligibles sera de faire serment sur le *Franc-Parler* de voter pour le candidat bleu au provincial.

Pour plus amples détails, s'adresser à Armand Lavergne, aux soins des Usines de Montmagny.

## FORTIN AU BANQUET DE HOUDE

Suite de la page 8

désirait surtout vous voir disparaître à jamais de la scène politique, c'étaient bien les électeurs de Lévis, mais vous n'avez pas démissionné parce que vous avez été trop... x pour le faire, parce que vous saviez que les conservateurs ne vous donneraient rien pour votre sacrifice (sic), parce qu'e vous saviez que LeBlond vous empêcherait d'obtenir, pour vous-même, quelque faveur que ce soit, parce que vous saviez parfaitement que les autres bleus riraient de vous et vous diraient: "Fortin, tu es un parfait imbécile d'avoir accompli une promesse d'élection, tu savais bien qu'on en avait encore pour 4 ans, tu aurais bien pu attendre" et c'est ce que vous avez fait,

vous avez attendu, et vous attendez encore, vous attendez qu'on vous donne au ministère de la défense nationale, une "job" de médecin, pour démissionner; vous n'avez pas assez de cœur et d'honneur pour remplir votre promesses bien que vous sachiez que votre comté de Lévis n'a rien reçu, ni en argent ni en encouragement de la part de Bennett et de ses ministres.

La semaine dernière encore, LeBlond montait à Ottawa dans l'espoir de les réveiller, mais "poche" pas moyen, ils dorment comme des Ours bleus qu'ils sont.

Soyez conscient avec vous-même, Docteur, et surtout avec vos électeurs et de grâce n'allez pas mentir en pleine assemblée publique comme vous l'avez fait samedi dernier, n'oubliez pas que la radio et les journaux nous ont rapporté vos paroles, que tous les électeurs du comté de Lévis ont été à même de juger de la franchise de leur député, et ne seront plus surpris, à l'avenir, si le comté de Lévis ne reçoit rien du Gouvernement?

"BERNARD".

Toute la collaboration qui nous sera fournie recevra une attention spéciale.



L'ADMINISTRATION

# LE FOUET

# Comment Houde devient Député et Chef de l'Opposition

Suite de la 6e page

Je déclare aujourd'hui, ici où je suis, en présence. . . . . que la déclaration que je fais ici, est la vérité, la franche vérité, et l'autre qu'ils m'ont fait faire, je l'ai faite sous la crainte d'être arrêté et que j'avais besoin d'argent et que je l'annule, parce qu'elle est fausse.

Quand je suis allé faire la déclaration dans le bureau de l'avocat S. . . . , l'avocat S. . . . m'a introduit le docteur D. . . . comme étant M. Lafrance, mais je suis positif que c'était un faux nom qu'il voulait lui donner.

Pendant qu'on écrivait la déclaration, on me posait des questions et le docteur disait: "Dis oui, oui, hein, c'était pour protéger, hein?"

Il y en avait un autre je ne sais pas son nom, mais que je pourrais identifier, il disait: "Il n'y a pas eu de boisson, il n'y a pas eu de dope".

J'ai fait cette déclaration parce que j'avais peur d'être arrêté et que je pensais d'être protégé par eux autres.

Et j'ai signé. X. . . .

Assermenté. . . . .  
Novembre mil neuf cent vingt-huit.

Je soussigné, sténographe officiel. . . . .

### Une autre confession

Q.—Qui t'a engagé?  
R.—C'est un nommé St-Jean.

Q.—Où l'as-tu rencontré, St-Jean?

R.—Il est venu me chercher dans le "pool-room".

Q.—Le connaissais-tu avant?  
R.—De même.

Q.—Où l'avais-tu rencontré?

R.—Sur la rue, il est venu avec deux de mes amis, il est venu me chercher.

Q.—La veille des élections quand tu as été engagé?

R.—Oui.

Q.—Vous avez été engager Rossi?

R.—Oui.

Q.—Vous avez été engager Johnny?

R.—Oui, et puis Lonrenzo, en tout douze, onze et puis moi douze; il y avait un docteur qui conduisait une machine, je ne sais pas son nom, je le reconnaîtrai, je pourrais l'identifier; l'autre machine de St-Jean a été ramasser les gars et puis après cela il n'est pas revenu.

Q.—Une fois que vous avez eu les hommes, où avez-vous été?

R.—On a été sur la rue St-Jacques, dans un bureau No 725, 723 Insurance Exchange Building.

Q.—Connaissez-vous M. Masson, l'avocat?

R.—Le petit, c'est lui qui était là.

Q.—C'est dans son bureau que vous êtes allés?

R.—Oui.

Q.—C'est dans son bureau que vous êtes allés?

R.—Oui, il était le "boss" du bureau, il a donné l'argent, lui, \$500.00.

Q.—Qu'est-ce qui s'est passé pendant que vous étiez dans le bureau, est-ce qu'il s'est pris de la boisson?

R.—Oui, il nous a donné de la boisson. Après cela il a dit d'aller sur la rue St-Hubert.

Q.—Il y avait un nommé Houde?

R.—Oui, il faisait le chef, où il allait on y allait.

Q.—Est-ce que M. Masson a parlé avec vous autres?

R.—Oui; "ce que Houde vous dira de faire, c'est correct".

Q.—A-t-il parlé de la rue St-Hubert?

R.—Oui, c'est lui qui a dit d'aller là, et puis l'autre faisait le "boss".

Q.—Laframboise était-il là, dans le temps?

R.—Je ne sais pas s'il était là, je sais qu'il était chez eux là-bas. On était douze; les autres sont venus après, ce n'était pas notre gang.

Q.—Est-ce que Masson est venu avec sa machine quand vous êtes allés sur la rue St-Hubert?

R.—Je ne sais pas s'il est venu, on était trop de machines, on était quatre ou cinq machines. On a entré sur la rue St-Hubert et on a fouillé et il n'y avait rien.

Q.—Quand vous êtes partis, où êtes-vous allés?

R.—On a été à la Sauvegarde.

Q.—Avez-vous été là deux fois ou une fois?

R.—On a resté là jusqu'au matin. Là il y avait le docteur et puis deux autres gars, Masson est venu aussi, je ne me rappelle pas. Oui, il est venu, Masson l'avocat. Il y a eu un téléphone, il a dit d'aller sur la rue Mentana, on est parti vers six heures du matin, on a été là, il a dit: "On n'a rien à faire ici." St-Jean est venu à moi et m'a dit: "On n'a plus d'affaires à vous autres, comment voulez-vous avoir". Il dit: "Tu n'as pas travaillé tout le jour". J'ai dit: "\$5.00" chacun des douze", ça faisait \$60.00. Il dit: "Arrête un peu, je vais aller demander." Je ne sais pas où il est allé. Houde arrive et dit: "Envoie sur la rue Ontario, il faut qu'on aille sur la rue Ontario, au Comité il y a des télégraphes."

Q.—C'est l'ancien policeman qui a enfoncé la porte?

# SI LE RIDICULE TUE, IL Y A PLUSIEURS MORIBONDS DANS L'OPPOSITION

La séance de mercredi, devant la Chambre, a couvert de ridicule les bleus qui ont retardé pour le plaisir de la chose le débat parlementaire. De l'avis même des journaux les plus impartiaux et même à tendance franchement bleue, le groupe Duplessis, Guertin, Blain, Renaud, etc. a jeté un discrédit énorme sur l'Opposition par ses tactiques d'enfants d'école.

Il y a des gens qui pensaient que Duplessis était un homme sérieux, mais, après qu'on a lu ce qu'il a fait mercredi, on se demande s'il ne serait pas mieux de reviser cette opinion.

Voici quelques échantillons des "finesses" qui ont été dé-

bitées en cette circonstance: **M. Tremblay:** "Je vais convoquer ici pour la semaine prochaine toute la population de la province de Québec. (C'est tout à fait spirituel et réalisable. Nous attendons notre avis de convocation de M. Tremblay).

**M. Duplessis:** "Je soulève un point d'ordre... je soulève un point d'ordre... je soulève un point d'ordre... etc." (Il en a soulevé une bonne douzaine sur des niaiseries, rien que pour retarder le débat).

**M. Tremblay:** "Perdu en mer". (Il devait y avoir beaucoup de liquide quelque part

pour attirer une telle exclamation à propos de rien).

...et ainsi de suite. Ce sont des exclamations décousues, saugrenues et mal foutues de cette nature qui ont alimenté le "feu" de l'opposition pendant toute la séance. Cela n'a avancé en rien le débat mais, pour "faire de l'esprit" il fallait que ces messieurs vinsent commettre de telle âneries devant la Chambre, comme représentants du peuple.

Il y a un proverbe de La-fontaine qui dit: "Ne forcez point votre talent, vous ne ferez rien avec grâce".

## Le Parti Bleu en Baisse Partout

Les élections municipales des comtés ruraux sont maintenant terminées. Les conseils sont élus. Si l'on regarde un peu partout pour connaître le résultat de l'effort politique des Bleus, car tout le monde sait qu'ils ont déployé une activité considérable pour faire triompher leur couleur au sein des administrations villa-

geoises et urbaines, mais ce fu peine perdue et l'on constate aujourd'hui la tendance à la baisse de l'influence des Bleus et leur impopularité de plus en plus générale. En effet, de partout sont arrivés des rapports qui indiquent que les conservateurs n'ont gagné du terrain nulle part, dans l'ensemble, et que les libéraux au contraire, ont non seulement maintenu leurs positions, mais les ont même sensiblement accrues.

R.—Je ne sais pas son nom, je le reconnaîtrai, le gars qui est entré le premier. Ils ont dit: "Tous les papiers, all right". On a tout pris les papiers. Ils ont dit: "Dans la cave". Il y avait des gars là, je n'ai pas été dans la cave, ils ont pris les papiers et on est parti.

Q.—Vous êtes retournés chez Laframboise?

R.—Oui, sur la rue Mentana.

Q.—Laframboise était-il là?

R.—Oui, il était là.

Q.—Qui était présent?

R.—Le docteur était là le docteur a téléphoné à Masson l'avocat, devant moi. Il lui a dit de venir de suite. Il a dit qu'il fallait qu'il vienne de suite à la maison. L'avocat est venu là. Il a dit: "Ce sont toutes les affaires qu'on a prises ici."

Il a dit: "Envoyez cela dans le poêle", et ils ont tout brûlé, les listes, les livres; Masson est parti avec les listes en dessous de son capot, les listes avec les papiers de soie. Après cela on a été sur la rue, à 144.

Les petits journaux bleus peuvent faire de la vantardise et de la blague pour tromper les gens mais les rapports sont là, il faut se rendre à l'évidence, le parti bleu est en baisse partout, c'est un fait reconnu.

Charles—Ton fils est sorti de l'Université?

Eugène—Oui, il a fini son cours.

—Qu'as-tu l'intention d'en faire?

—Je ne sais pas, mais si toutes les jeunes filles qu'il promène dans mon auto lui paie le même prix que pour les taxis, il va devenir millionnaire avant longtemps.

—Eh là! Ta pièce n'est pas bonne...

—Ton pinard non plus, y n'est pas bon... ça fait le couple!

## Récompense de \$1,000

Une récompense de \$1,000.00 est offerte à toute personne qui pourra fournir au Directeur du journal "Le Fouet" toute information servant à démontrer que certains personnages très connus faisant partis de l'administration municipale de Montréal, ont reçus des pots-de-vin, directement ou indirectement, pour protéger le vice ou pour autres motifs.

Toutes demandes d'informations, pour plus amples détails, devront être envoyés à

LE FOUET,  
Québec.

# Comment Houde devient Député et Chef de l'Opposition

Suite de la 7e page.

Q.—Avez-vous pris de la boisson, là ?

R.—Oui, ils nous ont donné de la boisson. Quelqu'un a téléphoné et Donat Houde nous a tous fait embarquer dans les autos et nous sommes partis sur la rue Ontario, chez M. Langlois. Le docteur D... menait un char. j'étais embarqué avec lui.

Q.—Qu'est-ce qui est arrivé quand vous êtes arrivés chez M. Langlais, sur la rue Ontario.

R.—Ils ont arrêtés les chars de l'autre côté et ils nous ont fait entrer là. Ils nous ont fait entrer et après cela, ils nous ont dit de prendre tous les papiers.

Q.—Qui est-ce qu'il y avait là quand vous êtes arrivés ?

R.—Il y en avait cinq ou six, il y en avait de couchés, d'autres debout. Un nommé Lorenzo de notre bande avait un revolver; il était à la porte, il était le gardien de la porte. Moi j'ai entré et j'ai sorti de suite et les autres ont volé tous les papiers et puis j'ai embarqué en auto avec le docteur D. Donat Houde a dit au docteur: "Mène, C...! mène C...! chez Laframboise.

Le docteur a voulu nous faire débarquer, mais Donat Houde a dit: "Mène C...! chez Laframboise!" Le docteur voulait nous faire débarquer pour aller faire laver son char, mais Donat Houde a dit: "Mène C...! chez Laframboise, tu iras faire laver ton char après!"

Nous sommes tous retournés chez Laframboise.

Q.—Qu'est-il arrivé une fois que vous avez été chez Laframboise!

R.—Tous les papiers ont été entrés chez Laframboise et ils ont pris les petits et ont commencé à les brûler, les grands ont été mis de côté. Quelqu'un a dit: "Il n'y a pas de danger pour nous autres en brûlant cela, vous allez mettre le feu". Et Donat Houde a répondu: "Brûlez C...! occupez-vous pas!" Quelqu'un a téléphoné et le docteur est venu au téléphone et a répondu: le docteur a dit: "Oui, oui, on les a tous ici, tout est fini". Donat Houde dit: Ferme ta gueule, fais attention à qui tu parles." Le docteur D... a téléphoné de nouveau à quelqu'un je crois que c'est à l'avocat Masson. Quelques minutes plus tard l'avocat Masson est arrivé.

Q.—Es-tu sûr que c'est l'avocat Masson.

R.—Oui, je suis positif que c'est lui. Quand il est arrivé il a pris les papiers qu'on avait volés.

Lorsque l'avocat Masson est arrivé, Donat Houde a été à sa rencontre. Donat Houde

a dit: "C'est un bon coup, c'est un bon coup, qu'on a fait, on les a tous". Masson a répondu "C'est correct, occupez-vous plus des papiers, je vais m'en occuper".

Alors Masson a pris les cahiers avec les noms dessus, les listes et a mis tout cela sous son coat et il est parti avec.

Q.—Comment sais-tu que c'est l'avocat Masson qui s'est emparé des papiers ?

R.—Parce que je l'ai revu plus tard, quelques jours après le coup, dans un bureau et je lui ai parlé.

Q.—Qu'est-ce qui s'est passé après que l'avocat Masson est parti de chez Laframboise avec les papiers ?

R.—Ils nous ont dit de s'en aller se rencontrer sur la rue St-Paul, au coin du Marché Bonsecours, un magasin vide. On a cherché et on n'a pas trouvé la place; on est retourné à la Sauvegarde et on les a attendus.

Q.—Qui avez-vous attendu.

R.—On a attendu les premiers qui étaient pour venir.

Q.—Est-ce qu'ils sont venus ?

R.—Certainement, un nommé Maillet, un nommé Langevin, et d'autres que je connais de vue, mais dont j'ignore les noms. Le docteur D. nous a donné un coup et nous a dit où était l'endroit et nous a dit de s'en aller deux par deux pour pas se faire remarquer. On s'est rendu là à pied.

Q.—Avez-vous resté longtemps dans cet endroit ?

R.—Ils nous ont amenés manger à un petit restaurant.

Q.—Qui vous a amenés manger ?

R.—Donat Houde, j'ai voulu payer pour mon repas, il m'a dit de laisser faire, que c'était lui qui payait et la dame m'a dit que c'était tout payé.

Q.—Ensuite qu'est-ce que vous avez fait après avoir mangé ?

R.—Après avoir mangé, on a resté sur la rue St-Paul.

Q.—A quelle heure que ça pouvait se trouver ?

R.—Sur les neuf heures, neuf heures et demie.

Q.—Est-ce que tu as été avec les autres au vol qui a eu lieu chez Giroux ?

R.—J'ai été avec eux, mais je n'ai rien fait, je les ai vu entrer, moi je n'ai rien fait. Ils ont été voler quelque chose chez Giroux et ils ont gagné du côté du bord de l'eau. J'ai entendu dire qu'ils avaient jeté des papiers à l'eau, mais je ne les ai pas vus.

Après cela nous avons été au Comité du Maire Houde, au coin de la rue Ontario.

Q.—Est-ce que vous étiez tous ?

R.—Oui.

Q.—Qui avez-vous vu au comité du Maire Houde ?

R.—L'échevin Bray, les organisateurs, j'ai vu qu'ils ont eu de la boisson, d'autres en ont pris devant moi. J'étais présent lorsque la police provinciale a fait le raid et a arrêté Donat Houde.

Après que la police provinciale a fait le "raid" Rossi a été se changer d'habits et puis il est revenu plus tard.

Donat Houde nous a amenés sur la rue Mont-Royal chez l'échevin Savard faire une bataille, disant qu'il y avait des télégraphes. Je ne me suis pas mêlé à la bataille. Je me suis tenu dans la ruelle.

C'est tout ce que je connais pour la journée des élections.

Q.—Tu m'as déclaré tout à l'heure avoir été au bureau de l'avocat Masson à l'édifice de la Sauvegarde. Pourquoi as-tu été là ?

R.—Un nommé Miller, un autre qui n'avait pas reçu d'argent pour le coup, m'a amené à la Sauvegarde voir le docteur D...; le docteur D... nous a fait descendre en bas chez l'avocat S... et en bas l'avocat S... nous a amenés chez l'avocat Masson.

Q.—Pour quoi faire ?

R.—Ils nous ont fait faire une déclaration; l'avocat S... nous a fait faire une déclaration qu'il n'y avait pas eu de boisson, que ce n'était pas de la dope. Qu'une boîte était tombée dans l'auto, qu'on ne l'avait pas ramassée, qu'on l'avait poursuivi, qu'on pensait que c'étaient des télégraphes.

L'avocat L... était présent lors de la déclaration de Miller, l'avocat Masson, l'avocat S...; ils nous ont dit que si on était arrêtés de plaider non coupables, de rien dire: "Je ne suis pas capable de rien te promettre, mais tu seras récompensé."

Ils m'ont aussi dit que les autres qui avaient été arrêtés la police leur avait donné de l'argent, des cigarettes et leur avait fait faire des déclarations. Ils m'ont fait faire une déclaration, en me disant que si je la faisais qu'ils me protégeraient, de ne pas partir de Montréal pour aller à Ottawa; que si j'étais arrêté, ils me cautionneraient de suite et me feraient sortir.

Ceci était dit en présence de l'avocat Masson; quand même que ça me coûterait \$1,500.00 ou \$2,000.00, que je serais protégé. Ils iraient voir un juge.

Cette déclaration a été prise devant l'avocat Masson, le docteur D..., et une autre personne que je ne connais pas, dont j'ignore le nom.

La déclaration une fois finie, ils ont fait venir un Juge de Paix, qu'on m'a dit être le notaire C... et a assermenté ma déclaration devant l'avocat S... et l'autre homme qui m'a donné \$20.00. Il me les a données et m'a dit de donner \$10.00 à Miller et que s'il voulait s'en aller, qu'il s'en aille, et puis de garder \$10.00 pour moi, c'est ce que j'ai fait.

Q.—As-tu donné les \$10.00 à Miller ?

## Elections

### Municipales à Lévis

Il n'y a plus que deux mois avant le grand jour des élections municipales à Lévis.

En effet, le 13 avril prochain, Son Hon. Le Maire Jos. LeBlond, devra rendre compte de son mandat à la brave population de Lévis.

Du train où vont les choses à Lévis on entrevoit une lutte très serrée et très incertaine du Côté du Maire actuel, qui par surcroît est Commissaire du Port.

Il y a deux ans, LeBlond, se présentait devant l'électorat lévisien et demandait qu'on lui donne confiance afin de lui permettre de remettre à flot la dette de la ville, qui d'après lui et ses amis, était exorbitante et ne pouvait qu'entraîner la faillite de notre ville.

La population de Lévis, toujours "poisson" comme d'habitude se laissa prendre à ses belles promesses du Docteur et ne tarda pas à regretter le coup qu'elle avait fait, car elle s'aperçut bientôt que toutes les belles paroles et les beaux écrits du Doc. ne valaient rien pas plus que lui-même d'ailleurs.

Alors on comprend pourquoi la clique qui gouverne depuis deux ans à l'Hôtel-de-Ville de Lévis n'est pas trop certaine de sa réélection.

Quand on a pour premier mot d'ordre dans une campagne électorale: "A bas les Taxes et les Taxeux" et que l'on prétend administrer une ville comme Lévis avec des prières et des cailloux, et qu'ensuite on s'en vient présenter devant la population de cette même ville un référendum pour se faire autoriser à dépenser quelques cent mille piastres et naturellement à hausser les taxes, on ne peut toujours pas s'attendre que les gens de Lévis, iront voter avec plaisir pour le docteur LeBlond et ses fidèles acolytes.

Non! Mille fois non! les lévisiens sont trop intelligents et

trop déniaisés pour se faire prendre une seconde fois. Et lors du scrutin d'avril prochain, ils se souviendront que Blouin a été battu parce qu'il avait donné, selon sa promesse, des bateaux passeurs pour la traverse d'hiver, parce qu'il avait destitué quelques policiers trop vieux et qui ne servaient que d'ornements à la Station de Police, parce qu'il avait enlevé le droit de vote à ceux qui n'avaient pas payé leurs taxes en temps, etc. Ils se souviendront aussi que LeBlond et sa clique ont été élus parce qu'ils avaient promis de donner des quais pour accoster les "bateaux passeurs" accordés par Blouin; parce qu'ils avaient promis de réinstaller les quelques policiers destitués, qu'ils avaient promis de ne pas augmenter les taxes, etc., et surtout parce qu'ils avaient promis de ne pas faire d'emprunt.

Les citoyens de Lévis considéreront toutes ses promesses et regarderont si elles ont toutes été accomplies. Naturellement, ils s'apercevront qu'il en reste encore plusieurs à accomplir et qu'il est impossible à la clique de Bleus qui siège à l'Hôtel-de-Ville de continuer l'administration de la Ville. Et LeBlond après avoir fait le beau temps et la tempête au Conseil de Ville, "mordra la poussière de ses bouteilles et de ses flacons" comme disait la défunte chanson.

Cela lui apprendra que quand on crache en l'air ça nous retombe toujours sur le nez, et il ne l'aura pas volé.

Léonid As.

P. S. La semaine prochaine, nous ferons l'analyse des œuvres accomplies par LeBlond depuis son entrée au Conseil il y a deux ans, et de la part qu'il a prise à l'administration de la ville depuis plusieurs années.

R.—J'ai payé les chars, les tramways, on a été manger ensemble et je lui ai donné \$8.25.

Q.—La déclaration qu'ils t'ont fait faire en te promettant de te sortir si tu étais arrêté, de te protéger, et aussi de te recommander après que la cause sera finie, est-elle une déclaration qui contient toute la vérité ou si c'est une déclaration qu'ils t'ont fait dire malgré toi et sous la peur d'être arrêté ?

R.—Ils m'ont fait dire cela malgré moi; c'est sur la peur d'être arrêté, certain.

Q.—Le docteur D... qui était présent lors de la déclaration chez l'avocat Masson, alors que celui-ci était présent, est-ce le même homme que tu connais sous le nom du doc-

teur qui conduisait le char Essex dans la nuit du 23 au 24 ?

R.—Oui.

Q.—Est-ce le même avocat Masson qui est venu le matin du 24, chez Laframboise, au coin de la rue Mont-Royal et Mentana, chercher les listes ?

R.—Oui, c'est le même.

Q.—Es-tu positif de celui-là ?

R.—Oui je suis positif.

Q.—Il n'y a aucune erreur possible ?

R.—Non, c'est vrai, vrai, vrai.

Q.—Les \$20.00 qui t'ont été données, ont-elles été données avant ou après la déclaration ?

R.—Après.

Suite à la page 5

# COMMENT HOUDE

## DEVIENT

# Député et Chef de l'Opposition

Révélation sensationnelles se rapportant aux remarques que nous faisons dans notre numéro précédent.

Un journal bleu de Montréal se joint à nous pour démontrer comment Houde vint à être chef d'opposition.

### Documentations

La semaine dernière et même les semaines précédentes nous avons commencé à démontrer à l'électorat de cette province comment Camilien Houde s'empara du comté de Ste-Marie, et le genre de personnages faisant partie de son organisation. Comme nous avons l'appui des journaux bleus dans nos dénonciations, nul doute que conservateurs comme libéraux seront indignés de lire les témoignages suivants lors de l'enquête sur le vol de Ste-Marie. Voici d'ailleurs les questions et réponses que nous fournit l'ex-organisateur de Houde à Montréal.

Q.—Quelle sorte d'auto était-ce?

R.—Je pense que c'était un Essex.

Q.—Comment sais-tu que cet homme s'appelait le docteur D... ?

R.—Parce que nous avons été à son bureau plus tard à la Sauvegarde au 8, je pense que c'est au huitième, sur la rue Notre-Dame, en avant du vieux palais de Justice. C'est pour cela que je sais que c'est le docteur D...

Q.—Quelle heure était-il quand tu as été engagé par ces gens-là ?

R.—Entre minuit et demi et une heure.

Q.—Où avez-vous été quand vous êtes parti de là ?

R.—On a été à l'Insurance Building, 190 rue St-Jacques.

Q.—Qui t'a engagé ou qui t'a amené le soir du 23 ou 24 octobre ?

R.—J'étais assis dans un restaurant après manger.

Q.—Quel restaurant ?

R.—Sur la rue St-Laurent, quand j'ai été retiré par Rossi, j'ai dit: "Je veux m'en aller"; il a dit: "Il faut que tu viennes avec nous autres pareil"; rendu dehors ils m'ont tiré dans un auto.

Q.—Qui était avec lui rendu en dehors ?

R.—Il y avait Policeno. Ça avait l'air qu'ils avaient été longtemps avec eux autres, avant, dans la journée de la veille; moi je venais de veiller chez mon amie de fille.

Q.—Est-ce que Policeno a parlé une fois dehors ?

R.—Policeno était dans un auto, il était dans un des autos et criait de nous amener.

Q.—Est-ce qu'il y avait plusieurs personnes avec Policeno dans cet auto ?

R.—Je pense bien qu'il y en avait. Ce sont des garçons qui ont été employés pour cela.

Q.—Je parle des gens présents dans l'auto.

R.—Il y en avait beaucoup, il y en avait 5, 6 ou 7 je n'ai pas eu un siège, j'ai pensé que la tête était pour me passer à travers du châssis.

Q.—Qui conduisait cet auto là ?

R.—L'auto était conduit par le docteur D...

Q.—Qu'avez-vous fait là ?

R.—Nous avons entré.

Q.—Est-ce que les portes étaient fermées ?

R.—Oui, parce que c'est l'homme de nuit qui est venu nous ouvrir, ça devait être amanché avec eux.

Q.—Une fois entrés en bas, qu'avez-vous fait ?

R.—Nous avons monté en ascenseur.

Q.—Vous êtes montés jusqu'où ?

R.—Au septième ou au huitième plancher, dans un bureau d'une autre assurance.

Q.—Est-ce qu'il y avait beaucoup de monde là ?

R.—A part de notre bande, il y en avait sept ou huit.

Q.—Ça faisait vingt à vingt-cinq.

R.—Environ vingt-cinq.

Q.—Qu'avez-vous fait une fois là ?

R.—Là, ils nous ont donné de la boisson, dans les bouteilles carrées, de couleur brune; j'ai cru réellement qu'il y avait de la dope, ils m'ont forcé à en prendre, je ne voulais pas en prendre, et ils nous ont forcés à en prendre pareil.

Q.—As-tu connu, ou as-tu entendu nommer le nom des gens qui étaient présents lorsque tu es arrivé dans le bureau de cette compagnie d'assurance ?

R.—Oui, j'ai entendu nom-

mer Donat Houde, c'est lui qui dirigeaient et qui commandait; il y avait un nommé Provost; j'ai entendu nommer le nom de l'avocat Masson; le nommé Laframboise, il me semble un nommé Mongeon, St-Jean, un nommé Pagé, il y avait aussi plusieurs inconnus, il y avait aussi un nommé Maillet.

Q.—Qu'est-ce que ces gens, dont tu ne peux pas préciser le nom et la personnalité, faisaient à ce bureau ?

R.—C'étaient des gens qui dirigeaient et discutaient avec Donat Houde pour aller où on devait aller et qui décidaient ce qu'on devait faire.

Q.—Avez-vous resté longtemps là ?

R.—Ou a pu rester là à peu près une demi-heure, trois quarts d'heure.

Q.—Vous êtes partis ensuite ?

R.—Ils sont tous partis ensemble pour aller sur la rue St-Hubert prendre des télégraphes qui devaient être dirigés par un nommé Giroux.

Q.—Qui est parti pour aller là ?

R.—Tous les premiers et puis Houde, Donat Houde nous conduisait.

Q.—Vous êtes partis de 190 rue St-Jacques ?

R.—Oui.

Q.—Etiez-vous à pied ou en auto ?

R.—En auto.

Q.—Combien d'autos ?

R.—Ca, je ne pourrais pas dire, trois ou quatre, dans tous les cas je suis capable de dire les autos; il y avait—je vais le dire en anglais—un Essex, un Auburn, un McLaughlin, je crois, McLaughlin ou Buick.

Q.—Dans quel auto étiez-vous ?

R.—Moi, j'étais dans l'auto avec le Docteur D...

Q.—Est-ce que le docteur était là lui-même ?

R.—Certainement, c'est lui qui conduisait.

Q.—Quelles sont les autres personnes qui étaient dans l'auto avec vous ?

R.—Je ne pourrais dire, je ne les connais pas, je ne connais pas les gars de la rue St-Laurent, je n'allais pas régulièrement là. Je ne la connais pas la "gang" de la rue St-Laurent.

Q.—Une fois partis en auto, où avez-vous été ?

R.—Sur la rue St-Hubert.

Q.—Quand vous êtes arrivés sur la rue St-Hubert, qu'est-ce qui a été fait ?

R.—Les autos sont arrêtés et quelques-uns ont sorti des autos conduits par Donat Houde et ils ont essayé d'entrer dans le bloc appartement.

Q.—C'était devant un bloc appartement que vous êtes arrivés ?

R.—Oui.

Q.—Ensuite ?

R.—Ils ont essayé d'entrer, Je pense qu'ils sont revenus et ont dit qu'ils ne pouvaient pas entrer, ils ont dû jaser quelque temps. Après cela ils sont entrés, Donat Houde et Provost et quelques autres.

Moi, ils m'ont fait sortir de l'auto avec d'autres et nous ont envoyés pour guetter en arrière; j'ai été en arrière avec Johnny Ferraro. Ils nous ont dit d'aller en arrière pour guetter au cas où il viendrait la police; il y avait aussi un autre auto qui faisait le guet.

Le docteur et l'autre auto sont partis, ils faisaient le tour du bloc sur la rue pour "watcher" la police.

J'ai oublié de dire, avant que Donat Houde et ses hommes entrent, un auto a passé vite et, en revirant le coin, une boîte est tombée de l'auto, les gens qui étaient dans l'auto ont arrêté l'auto et ont débarqué, et puis ont ramsasé la boîte. Le chef de notre bande a dit que c'était des télégraphes, de les poigner. Deux de nos autos ont parti après, mais ils n'ont pas pu les rejoindre. Ensuite ils ont été en-dedans et nous avons été en arrière et quelques minutes après, nous sommes revenus.

Après qu'ils eurent entré, que nous ayons été en arrière, nous avons pris l'auto et nous sommes revenus à 190 St-Jacques; on a monté encore au bureau d'assurances. De là nous sommes partis et avons été à La Sauvegarde. Le docteur nous conduisait toujours.

Q.—Vous m'avez dit tout à l'heure que le docteur D., vous avait dit qu'il allait faire le guet avec son auto; dois-je comprendre qu'après qu'ils ont pénétré sur la rue St-Hu-

bert, dans la maison appartenant, le docteur est venu vous rechercher ?

R.—Oui.

Q.—Il vous a conduits ?

R.—Il est venu nous chercher et nous a conduits à 190 St-Jacques et de là à la Sauvegarde.

Q.—Qu'avez-vous fait une fois devant la bâtisse de la Sauvegarde? Vous avez entré ?

R.—Nous avons entré et nous avons pris l'ascenseur et nous sommes montés au bureau d'assurance.

Q.—Qui y avait-il dans le bureau d'assurance ?

R.—Le docteur était là et puis un homme que je crois être le nommé Maillet. Là on a pris un coup.

Q.—Quels sont les noms des gens qui ont été prononcés ?

R.—Il y avait Fleury, Masson, Pagé, Mongeon, Laframboise, Donat Houde, Maillet.

Q.—Dans les noms que tu me donnes quelles étaient les personnes présentes ?

R.—Il y avait le docteur D., un autre avec un petit coco, Maillet.

Q.—Vous avez resté combien de temps là ?

R.—Une demi-heure.

Q.—Ensuite qu'avez-vous fait ?

R.—Nous sommes partis de là et nous avons été chez Laframboise, au coin de la rue Mentana et Mont-Royal. Le docteur nous conduisait dans un Essex et les autres machines étaient conduites par d'autres, je ne sais pas qui, je ne sais par leurs noms, mais je pourrais les identifier.

R.—Nous sommes entrés chez Laframboise; moi, je me suis assis sur une chaise; il y avait la bande, les premiers, Caramel, Policeno, Donat Houde et les autres.

Q.—Est-ce qu'il y avait des gens nouveaux ou si c'étaient les mêmes qui étaient à la Sauvegarde et à 190 St-Jacques ?

R.—Il n'y avait que deux dames qui se sont levées quand nous sommes arrivés.

Q.—Combien de temps êtes-vous restés là ?

R.—Une vingtaine de minutes.

Suite à la 6e page

# LE PROGRÈS DE LA FABRICATION CANADIENNE

On ne peut pas nier que depuis 1920, la fabrication Canadienne n'a pas augmenté de beaucoup; que l'on jette un regard en arrière et nous verrons que depuis la fin de la guerre, notre industrie canadienne a augmenté de beaucoup et que les chiffres de la fabrication au pays, sont beaucoup plus considérables que ceux du temps des conservateurs.

Permettez-nous de citer à ce sujet l'opinion d'un homme d'affaires de Toronto, M. R.-J. Deachman, Expert en tarif, et membre de la Commission du tarif.

"Le progrès de la fabrication Canadienne", dit-il, "peut souvent se mesurer par l'importation des matières premières".

"Ceci, naturellement, ne pourrait s'appliquer dans le cas où la plus grande partie des matières premières seraient produites en Canada.

"Nous ne pouvons pas, par exemple, prendre l'importation des peaux et des cuirs, et employer les chiffres, mentionnés plus bas, comme indication directe du progrès de l'industrie. Les chiffres dans ce cas seraient une indication, car l'importation de ces produits est pour une grande partie dans une catégorie d'articles qui ne sont pas produits en Canada, mais ils seraient une preuve moins complète de progrès que si nous les employions pour une industrie comme le coton, ou l'importation représente vraiment le progrès de l'industrie."

Mr. Deachman publie ensuite une table comparative des importations de certains produits en 1914, 1922 et 1929.

Nous voyons dans cette table qu'en 1914, 1922 et 1929 les importations de ces produits ont varié comme suit:

	1914	1922	1919
Fer Brut.....	1,972,200 tons	656,902 tons	2,272,230 tons
Huile pour la fabrication du savon.....	393,862 gals.	1,342,390 gals	4,582,589 gals
Soie Brute.....	101,669 lbs.	371,570 lbs	1,279,849 lbs
Herbe de Manille	189,010 cwt	187,521 cwt	745,831 cwt
Coton Brut.....	769,930 "	953,860 "	1,501,270 "
Etain (sans Alliage).....	46,076 "	27,242 "	58,928 "
Caoutchouc Brut	44,504 "	189,525 "	777,046 "

Aucun homme, qui veut traiter franchement des questions publiques, ne peut regarder bien en face ces chiffres, sans admettre que l'industrie Canadienne, a accompli de

1922 à 1929 plus de progrès que durant toute autre période de son histoire.

Monsieur Bennett a affirmé à maintes reprises, que seul, de tous les pays du monde, le Canada avait réduit son tarif depuis la guerre. Révélera-t-il maintenant qu'il connaît ces chiffres, le corollaire naturel et logique de l'action tarifaire du Canada? Les tarifs ont été réduits au Canada depuis 1922—L'industrie a avancé à grands pas depuis, beaucoup plus vite qu'auparavant. Cet avancement rapide a toujours été le résultat logique et inévitable de la réduction du tarif.

De tous les produits étrangers, le Coton a été celui sur lequel les réductions tarifaires ont été le plus difficile d'application.

Cependant, l'expérience démontre que la production a été faible jusqu'en 1922. On a alors abaissé le tarif et les chiffres sont maintenant les suivants:

De 1912 à 1922:	De 1923 à 1925	De 1926 à 1929
1912 72,793,900 lbs.	1923 125,000,000 lbs.	1926 135,573,000 lbs.
1913 77,457,800 "	1914 95,596,000 "	1927 149,743,800 "
1914 76,993,000 "	1925 100,879,300 "	1928 146,224,000 "
1922 95,386,000 "		1929 150,127,000 "

Ceci constitue un record. Monsieur Bennett et les industries textiles peuvent-ils nous expliquer pourquoi depuis que le tarif est baissé, le développement de l'industrie textile a été plus considérable que jamais avant?

M. Bennett, n'expliquera rien. Il ne mentionnera pas même le fait.

Les fabricants, n'expliqueront rien, ils ne le peuvent pas. Le fait reste toujours, que des réductions raisonnables du tarifs, augmentent le progrès industriel, aident à combattre le chômage, développent nos industries, aident aussi aux consommateurs.

Ce fait existe, on ne peut le nier, on ne le niera pas non plus.

M. Bennett se contentera peut-être de répondre de la manière suivante: Mais messieurs, "devons-nous développer nos ressources naturelles, garder nos concitoyens chez nous, cesser de vendre notre droit d'aïnesse? etc., etc. Ce n'est pas une réponse, mais un cercle vicieux.

Ce gentilhomme ne peut pas répondre à des faits, ni lui, ni aucun autre protectionniste.

BERNARD.

## Fortin au Banquet de Houde...

Samedi dernier, la phalange bleue du district de Québec se réunissait au Château Frontenac pour offrir à Camillien Houde, Chef à Honoraires de l'opposition, un banquet.

Parmi les quelques bleus présents à ces agapes, on a remarqué l'absence de l'Hon. Dupré (prince) et de Pit, à part ces deux gloires bleues, presque toutes les autres sangsues du parti de Camillien s'étaient donné rendez-vous, on dit même que LeBlond y était.

Naturellement, comme ils étaient tous affamés (les bleus le sont toujours) une grande partie de ce banquet a été employé à manger; cependant on a fait quelques discours ou semblant de discours, et dans ces discours on a répété toutes les vieilles rengaines de la dernière campagne fédérale.

Le discours le plus remarqué fut sans doute celui de Titoine Rivard, —L'inéffable Toine a parlé tellement fort qu'on aurait cru à certain moment, que le microphone éclaterait, et comme toujours not' Toine a parlé de la Police et, des bandits, que voulez-vous, on ne peut pas l'en empêcher c'est son élément les criminels et la police il ne connaît pas autre chose, c'est aussi sa manie. Durant la dernière campagne fédérale, Toine a dû prononcer environ 125 discours et il a répété la même chose 124 fois, à ce banquet c'était encore la sempiternelle question de la police Provinciale.

Après tous ces orateurs de renom (sic) on s'est aperçu qu'on avait oublié deux des plus grands orateurs de Québec, nous voulons parler de C.-N. Dorion et de not' bon "Doc La Juille Fortin, de Lévis.

"Ces deux orateurs s'acquittèrent de leur tâche avec brio" dit l'EVENEMENT (Lafleur) et Fortin osa même dire que s'il n'avait pas donné sa démission c'était tout simplement parce que les électeurs de Lévis s'y étaient opposés. —"Menteur, que vous êtes", s'il est quelqu'un qui désire votre démission et

Suite à la 4e page

## Les "Ailes" de Poulets de M. C. Houde

Après une absence de presque un mois, la grand Manitou Bleu a fait son apparition à Québec, samedi, au soir.

On était en mesure de s'attendre à ce que, après une si longue absence, il soit en mesure de "sortir" du nouveau. Allez-y voir! Quand vous voudrez du nouveau, ne l'attendez pas de Camillien Houde.

Pendant tout près d'une heure, il a débité ses platitudes habituelles. Il a sâssé et ressâssé ses vieilles criblures pour essayer de faire impression sur la population, mais tout le monde s'est rendu compte que le grand hernié est incapable d'invention. Une fois qu'on a entendu l'un de ses discours,

on peut se dire que tous les autres seront copiés dessus.

La seule trouvaille qu'il ait exposée, il l'a tirée du menu...

En effet,—qui le croirait!—un chef d'opposition s'occupe des petites fautes d'orthographe qui peuvent se glisser dans un menu. En faisant cette constatation, il a peut-être voulu lancer une pointe à Thomas Maher... qui sait?

Toujours est-il qu'il a trouvé une faute: imaginez-vous, on avait écrit Camillien (avec seulement qu'un "L"). Alors, il a fait appel à toutes les ressources de son imagination et après un travail qui lui a tiré les sueurs du nez, il a pondu la suivante:

"Sur le menu", dit-il, "on a écrit mon nom avec un seul "L". C'est du tact, ça. Car j'ai encore "l'aile gauche," mais après les élections, j'aurai "l'aile" droite"... (Remarquez bien: il dit encore —c'est qu'il doit avoir beaucoup de misère à le garder!)

C'était tellement "suave", tellement "génial", que les personnes présentes n'ont pu s'empêcher d'applaudir.

Naturellement, comme tout ce que dit Camillien du reste, il ne faut pas prendre cette déclaration au pied de la lettre. Il y a des aléas nombreux dans un cas comme le sien. Sans s'en rendre compte, peut-être, il faut admettre qu'il a déjà les deux ailes coupées dans l'île de Montréal.

Il n'y aurait rien de surprenant—et c'est à peu près certain si les choses continuent du train où elles vont—qu'après les élections, Camillien va se muer en Camyen. Il n'aura plus ni "l'aile gauche" ni "l'aile droite", mais tel un vulgaire pingouin, il se promènera dans les rues sans "ailes".

A l'heure qu'il est, Camillien joue gros jeu: il garde, envers et contre tous, ses deux mandats—ses deux "Mandas", comme dit notreami Zidore—. Eh! bien, une fois que que le balai électoral aura passé le pauvre Camilien restera probablement sans "elles"; dans tous les cas sûrement avec une seule des deux "Mandas".

—On demande Monsieur le Docteur.

—Dites que je suis très occupé...

—C'est pour un bridge.

—Alors... j'y vais tout de suite!

LISEZ  
L'AUTORITÉ NOUVELLE  
EN VENTE PARTOUT